

## Philippe Caubère, enfant de Marseille

Publié le 28 novembre 2012 par fauteuil-d-orchestre



Philippe Caubère. Photo Michèle Laurent

Nul doute que André Suarès (1868-1948) trouvera une gloire nouvelle grâce à Philippe Caubère, enfant de Marseille, comme le poète méconnu, dont la reconnaissance de l'œuvre doit beaucoup à Robert Parienté, à qui le spectacle est dédié. On est dans le Sud : costume blanc, le comédien entre en scène, se campe en fond de plateau pour entamer l'un des plus beaux hommages qui soient rendus à une ville, même si « à deux ou trois bâtiments près, tout est hideux », et à ses habitants : « Nul peuple ne croit plus fortement à la vie. » De *Marsiho*, tout entier dédié à Marseille, Caubère a retenu différents textes qu'il délivre avec fougue et ferveur. Une fois dessinés la géographie de la ville et ses différents quartiers, en voici les institutions, les

figures (jusqu'aux « cagoles »). Du style au lyrisme riche en métaphores, le comédien fait jaillir la poésie et la gouaille, distille les moindres sucs, habite les personnages qu'il croque à la manière de Daumier, autre génie marseillais. Metteur en scène inspiré et précis, Caubère occupe la scène de sa présence vibrante, avec son sens aigu de l'espace. Talents de mime intacts, il fait souffler le mistral du haut de Notre-Dame de la Garde, grimacer « le petit chien puant sur le ventre de la morte ». Et quand il s'agit d'évoquer l'appel du large et de l'ailleurs inhérent à la ville, il fait un clin d'œil au cinéma (*Marius* de Pagnol a été créé l'année de la publication de *Marsiho*) dans une scène emplie d'une émotion profonde. Le spectateur, lui, quitte Marseille et son soleil à regret, encore plus ébloui par la langue ensorcelante du poète Suarès.

## Marsiho

Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint-Martin, Paris 3°. Tél. 01 44 54 53 00. www.maisondelapoesieparis.com Jusqu'au 13 janvier.

Cette article à été publié en Non classé et taggué lyrisme, mime, poésie, portraits. Sauvegarder le lien permanent.